

OUR AMERICAN LETTER

FREEHOLD N. J.
March 31st 197

Dear Mr Editor,

I have spent several days in this little town a very pretty place, but exceedingly quiet. No one seems busy but the farmer and he is hard at work. On one farm near this place seventy-eight teams were ploughing preparing the ground for pease. The largest and best Pea Canning Establishment is located here and the proprietor sows six hundred acres of pease and has made a fortune out of the industry.

Freehold is the Seat of Monmouth County and is situated in the midst of a very fertile farming country. It has a population of about five thousand chiefly made up of attorneys' ex-office holders and retired farmers. It is considered a "Sacred Spot" in American History as the Battle of Monmouth, the turning point in the Revolutionary War was fought here, and a beautiful monument, one hundred feet high, marks the centre of battle. Here it was that Mollie Pitcher won fame, and her statue in marble crowns the monument Mollie, as history tells was the wife of a governor who was killed in the battle while Mollie was carrying water to the troops, and nursing the wounded. Seeing the cannon about to be deserted, she took command and her pluck stirred the soldiers to greater efforts and they won the day. Mollie fought through many hard battles and at the close of the war was made Brigadier General by Washington. The old Tennett church where the soldiers were nursed and where many died, still stands, and the blood stains are plainly seen.

The wars of 1776 have passed and if the stranger was not told of their history he would see nothing to particularly attract his attention. But the fact that two armies fought here, one for a home free from oppression, the other to hold for their country the "Brightest Jewel in her colonial Crown", makes the place of particular historic interest.

One hundred and twenty years have passed, and the changes that have taken place are indeed, wonderful. When the Battle was fought all the country around was a forest. The State was on the edge of an almost unknown country. All the great West, stretching away to the Pacific, was a wilderness where, today, great cities, centers of manufacture, and fertile fields from which are raised the meat and bread supply of a great part of the world are found, were, in those days but the grazing field of the buffalo and the home of the Savage red man.

There are no longer foreign soldiers on Jersey soil but there are still battles to be fought. The summer brings out an army of well drilled mosquitoes, equipped with the latest blood drawing instruments, and with the training and determination of "Jersey Skaters." The potato bug is no mean adversary, but he can be conquered as the English were; not so the mosquito whose reputation is established and the sound of whose wings strikes terror in the hearts of the natives though their forefathers won the battles for "Truthful George".

Every country has its share of annoying things. If there were no mosquitoes in Jersey, no Tammany Hall in New York, and no Grits in Canada, what a glorious world this would be!!!

Next week, I will be in

Pennsylvania, the Switzerland of America, and will meet some of my school mates of Lung Syne.

J. P. C.

POUR L'IMPARTIAL

Monsieur l'Impartial,

Me permettez-vous de remercier de tout mon cœur celui qui nous parlait de la vache la semaine passée? Je ne connais pas ce monsieur Agricola. Toutefois je tiens à lui dire que nous autres cultivateurs, nous aimons bien lire ces choses là qui nous intéressent. C'est quelque chose que nous comprenons et qui nous touche de près. Car vous comprenez. M. l'IMPARTIAL que ce que vous nous dites, ou plutôt monsieur Agricola, au sujet de la vache est quelque chose de notre portée. Nous en avons tous, nous cultivateurs, de ces animaux—là. Quelques uns d'entre nous prétendent savoir tout ce qu'il faut au sujet des vaches. Il y en a même qui poussent la présomption jusqu'à dire que ce ne sont pas ceux qui peuvent manier la plume avec habileté qui soient en mesure de leur apprendre quoi que ce soit au sujet des vaches; mais moi, monsieur, l'IMPARTIAL, je ne suis pas de ce nombre-là, Dieu merci. Je ne suis pas raffolé de moi-même au point de m'imaginer que je je sais tout ce qu'un cultivateur doit savoir et que personne ne peut m'en montrer.

Celui qui prétend tout savoir bien souvent ne sait rien du tout, et le cultivateur qui méprise les avis des autres et s'enferme dans le cercle étroit de ses notions mesquines, ne sera qu'un cultivateur de routine et se contentera de copier ce qu'on fait ceux qui l'ont précédé. Il me semble avoir lu sur les gazettes que les industries aussi bien que les métiers se perfectionnent de jour en jour et que ce celui qui ne prend pas connaissance de ces progrès et de ces améliorations en nos jours où la rivalité est si grande, ne gagnera pas de terrain, qu'au contraire sera laissé en arrière. Je ne veux pas être de ce nombre, monsieur l'IMPARTIAL. C'est pourquoi lorsqu'on me donne des conseils, je tâche de les suivre, étant persuadé que j'y gagnerai. Et d'ailleurs, supposé même que monsieur Agricola ne nous annonce rien de nouveau, est ce une raison de le jeter de côté? S'il nous recommande instamment de bien traiter nos vaches, ce n'est pas qu'il se flatte de nous annoncer des merveilles; mais il veut tout simplement rappeler à notre souvenir des choses que nous devrions mettre en pratique. Il veut nous inspirer un légitime orgueil pour ces animaux que plusieurs d'entre nous semblent réleguer au dernier plan. Autant que je puis voir il voudrait que nous donnions à nos vaches cette attention que nous prodiguons à nos chevaux. Quant à moi, j'avoue bien que monsieur Agricola dit la vérité. Ce n'est que trop vrai que nos vaches sont maltraitées, et que s'il y a une bonne bouchée à avoir c'est le cheval qui est le privilégié. Tout pour le cheval; rien pour la vache. Désormais mon parti est pris. Je vais changer de tactique et me conformer aux conseils de monsieur Agricola.

TRIPLE EXECUTION EN ALGERIE

On vient de fusiller à Djelfa les trois indigènes Ali-ben-Maklouf, Abd el-Kader-ben-Cijidel et Ali-ben-Belkacem condamnés à mort le 9 janvier dernier, par le conseil de guerre d'Alger

pour l'assassinat d'une famille indigène de quatre personnes.

Les trois condamnés, qui avaient passé une nuit très calme, ont été réveillés à cinq heures précises par l'interprète militaire assisté d'un cadi. L'interprète a donné lecture du rejet des recours en grâce. Ali-ben-Maklouf et Ali-ben-Belkacem ont accueilli cette lecture avec calme: Ben-Djidel a demandé pourquoi le président de la République avait refusé d'accorder grâce.

Le peloton d'exécution, fourni par le 2e bataillon d'Afrique, s'avance. Au commandement de "feu", un roulement éclate; les trois condamnés tombent. Le coup de grâce est donné par le plus vieux sergent du peloton et les troupes défilent.

Afin d'exercer une impression salutaire dans ce pays, l'autorité militaire avait fait conduire sur les lieux de l'exécution les consignés du bureau arabe et une quarantaine de mauvais sujets choisis dans toutes les tribus du cercle.

Les corps des condamnés ont été transportés à l'hôpital militaire aux fins d'autopsie.

Le toit d'une briqueterie voisine du lieu de l'exécution surchargé de curieux s'est effondré. Fort heureusement, ce toit était peu élevé et aucun accident de personne ne s'est produit.

POUR L'IMPARTIAL

M. le Directeur de L'IMPARTIAL,

Je constate avec plaisir que les colonnes de votre journal sont à la disposition de tous ceux qui ont un mot d'encouragement et d'avis à donner à leurs concitoyens. Le Rev. curé Burke dont la plume facile est toujours dévouée à l'intérêt public, a démontré la nécessité de modifier le système de culture en vogue dans ces parages jusqu'à nos jours. Il a insisté d'une manière spéciale sur la nécessité de récolter du fourrage propre à tenir nos vaches dans une bonne condition pendant l'hiver, afin de retirer du profit de ces animaux même pendant cette saison rigoureuse. Il nous a dit qu'au lieu de perdre notre temps et appauvrir nos terres à récolter de l'avoine, nous devons nous pénétrer de cette pensée, à savoir, qu'il vaut mieux donner plus d'attention à la vache et celle-ci, en retour, nous rendra au centuple ce que nous lui donnons. En effet, il faut se rappeler que la vache n'est point un animal égoïste. Plus elle reçoit, plus elle donne; plus on est attentif à son égard, plus elle se montre généreuse en retour. Nous devons donc fournir à la vache cette nourriture succulente qui lui permettra de remplir nos chaudières d'un lait riche et abondant chaque fois que nous irons puiser à cette source féconde. Ah! si la Providence avait donné la vache de la faculté de parler, quels reproches ne pourrait-elle pas adresser, avec raison, à ses maîtres? "Quoi, pourrait-elle leur dire: vous venez à moi pour recevoir ce breuvage que vous aimez tant. Vous trouvez vos repas insipides lorsqu'il n'y a pas sur votre table cette crème délicate que je pourrais vous fournir; mais songez donc que vous ne me donnez à peine assez de nourriture pour maintenir mon existence. Est-ce en me condamnant à voyager du matin au soir pour trouver quelques brins d'herbes; est-ce en me laissant sur les bords des chemins à disputer aux bêtes à longs museaux quelques mauvaises herbes; est-ce en me tenant à l'étable du commencement à la fin de l'hiver avec quelques pognées d'une paille sèche et coriace, avec un vent de nord ouest à

traverser toutes les fissures ou encore en me forçant à grelotter de froid et de faim sur le tas de fumier; est-ce de cette manière là que vous attendez des faveurs de moi? Allez donc, hommes sans cœur, allez apprendre à être plus humains. Coupez court à mon existence. Mieux vaut la mort que cette vie de misère et de souffrance". Et la pauvre bête aurait raison, car ce n'est pas là la fin de la vache laitière. En effet une vache laitière qui ne donne pas de profit pendant au moins dix mois de l'année ne mérite pas ce nom; mais pour qu'elle puisse réaliser les profits qu'on attend d'elle, il faut la nourrir en conséquence.

Berger.

LA FRANCHISE FEDERALE ON VEUT REVENIR A L'ANCIEN SYSTEME

Le gouvernement Laurier a annoncé dans le discours du trône qu'une mesure à l'effet de rappeler l'acte du cens électoral pour lui substituer la franchise provinciale, sera présentée à nos législateurs pendant la présente session fédérale.

L'acte du cens électoral qui est en vigueur depuis 1885, avait été très longuement étudié par les deux chambres fédérales. Il était l'œuvre du gouvernement Macdonald qui l'avait présenté six ou sept fois et cette loi fut l'objet d'une longue discussion chaque fois qu'elle fut soumise à la Chambre des Communes.

Jusqu'en 1885, la représentation fédérale était soumise à la franchise provinciale, c'est-à-dire que les élections des députés du parlement canadien se faisaient sur les listes électorales des diverses provinces de la confédération. Ce système était loin d'être uniforme: il variait dans chacune des provinces, et la franchise électorale ne s'étendait pas également dans tout le pays. Et c'est à cet inconvénient que les hommes politiques fédéraux de 1885 ont voulu remédier, adoptant un système applicable à toutes les provinces et permettant au peuple canadien d'envoyer à Ottawa des députés représentant les intérêts du Canada en général.

Le parti conservateur a favorisé l'adoption de cette loi. Le parti libéral qui formait alors la loyale opposition de Sa Majesté l'a énergiquement combattu. Cependant l'un de ses membres distingués, l'hon. Peter Mitchell, se prononça en faveur du principe du bill.

"Il n'est pas logique, disait M. Mitchell, que ce parlement, le premier pouvoir du pays, soit soumis aux idées et aux vœux, aux préjugés et aux exigences politiques des différentes provinces; que les provinces aient le droit de dicter des ordres à ce parlement, de décider quelles devront être les qualifications de ceux qui élisent les représentants, et aussi les qualifications de ceux qui seront élus à ce parlement."

Si cette loi électorale a fait encourir au pays une dépense additionnelle, il est difficile d'un autre côté, de ne pas admettre qu'elle avait pour base un principe parfaitement juste et raisonnable. Nous dirions comme l'hon. P. Mitchell qu'il n'est pas logique que le parlement canadien, le premier pouvoir du pays soit soumis aux exigences politiques des provinces. En adoptant le système provincial les provinces se trouvent à avoir la haute main sur la représentation fédérale; elles sont libres d'étendre ou de restreindre la franchise fédérale selon leurs préjugés contre le parti politique régnant à Ottawa.

Nous croyons qu'un système uniforme pour toutes les provinces est plus juste et plus de nature à former une représentation conforme aux intérêts généraux du Canada.—La Mi-

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

FOR CUTS

AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR PRICES.

Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof ch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1893.

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the truth of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING PRICES No 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No 4 Gold Pen, fine or stub point 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.

Send all orders to BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway, NEW YORK.

NOTES RECEIPTS, Envelopes